

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Band: 73 (1964)
Heft: 2

Rubrik: Les sections au téléobjectif

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES SECTIONS AU TÉLÉOBJECTIF

SECTIONS DE LAUSANNE DE LA CROIX-ROUGE SUISSE

PILLULES, DRAGÉES, COMPRIMÉS ET COMPAGNIE

Recette: prendre des surplus d'échantillons médicaux tels qu'il s'en trouve en abondance dans le courrier quotidien de chaque médecin suisse, mélanger à de la bonne volonté (dans ce but s'allier la sympathie des épouses et secrétaires). Agiter, laisser reposer. Mettre dans un autre plat une Idée originale, la secouer pendant quelques jours puis la laisser « prendre ». Se mettre à la chasse d'un local. Le trouver, s'y installer, y faire venir les échantillons médicaux, les rassembler dans de grandes corbeilles. Ajouter l'Idée mûrie et mijotée et de nouvelles doses de bonnes volontés. En quelques heures, l'on aura un plat exceptionnel...

*

L'Idée date de l'automne 1956. De l'époque de la révolution hongroise, de cette époque qui aujourd'hui nous paraît bien lointaine, où des demandes individuelles de médicaments parvenaient journellement à la Croix-Rouge suisse, soit de Hongrie — et d'autres pays de l'Est également —, soit de la part de réfugiés hongrois accueillis en Suisse: « sauvez-moi, sauvez mon père atteint de Tb demeuré « là bas », « aidez-moi », « aidez-nous », « aidez-leur ».

C'est alors que le Docteur Madeleine Cuendet lança son premier SOS à ses confrères: « Messieurs les Docteurs, apportez-nous, envoyez-nous tous les surplus d'échantillons médicaux qui encombrent vos armoires et vos tiroirs. »*

Et le SOS fut entendu, « Messieurs les Docteurs » apportèrent, envoyèrent leurs « surplus ».

En vrac, cela est évident.

Aidée d'une première équipe de « bonnes volontés », Mlle Cuendet rassembla, tria, emballa, expédia les dits surplus. A titre d'action « unique », l'on prépara ainsi en quelques nuits une tonne et demie de médicaments « prêts à l'envoi ». Ce fut l'Opération clair de lune ». Cette performance accomplie, le service reste ouvert, car les « clients » se faisaient de plus en plus nombreux à l'étranger, comme en Suisse aussi, où l'on s'efforce de satisfaire chacun. La section lausannoise de la Croix-Rouge suisse prit sous son aile le « Service de réception, triage et expédition de Médicaments » qui en 7 ans (et quelques mois), a déménagé et emménagé plusieurs fois, errant de local gratuit en local gratuit: de Chaudron à la Rue de Genève puis de la Rue de Genève dans une cave du Service de Biochimie sis dans le complexe de l'hôpital cantonal, pour ne citer que les domiciles transitoires les plus importants de cet éternel « déplacé » qui connaît des époques de surchauffe et des périodes plus calmes.

* Voir Revue numéro 7, 15 octobre 1960.

Quelques chiffres

En 7 ans (et quelques mois), ce sont près de 12 tonnes de médicaments qui ont pu de la sorte être fournies soit à des établissements, soit à des particuliers. Au nombre des actions « choc », citons après la Hongrie, l'Algérie et depuis un an environ l'Angola. Au nombre des actions « permanentes » ou « semi-permanentes »: des Missions suisses protestantes et catholiques en Afrique, des œuvres de secours particulières — telle en Sicile celle de Danilo Dolci —, des orphelinats, des asiles de vieillards ou des établissements pour enfants handicapés — en Suisse et à l'étranger — enfin, et pour la Suisse seulement, la fourniture de médicaments aux indigents non assistés, par l'intermédiaire de médecins ou d'assistantes sociales et de paroisses. Le « Service des Médicaments » de la section lausannoise de la Croix-Rouge suisse a également pour principe d'aider de ses dons des citoyens suisses de valeur accomplissant, hors de nos frontières, un travail médico-social dont la portée est reconnue — ainsi ces deux Suisses qui en Ethiopie, dans une contrée où n'existe aucun service médical, déploient de leur propre chef une remarquable activité sanitaire en faveur de la population indigène.

Et c'est ainsi que semaine après semaine sont partis un peu dans toutes les directions ces cartons de 10 à 20 kilos, soigneusement composés et emballés, solidement ficelés. Ces cartons « miracles » et si bien venus, dont un seul, s'il pèse 10 kilos ne contient pas moins de 300 « pièces »: tubes, boîtes, flacons, etc., valant en moyenne Fr. 1424.50 peut-être un sou de plus, peut-être un sou de moins...

Et puisque nous parlons chiffres: à raison de Fr. 142.45 le kilo, les 12 000 kilos triés, emballés et expédiés en 7 ans et quelques mois par le service lausannois représentent une valeur marchande approximative de Fr. 1 680 000.— (une valeur qui sinon serait, « via poubelles », définitivement perdue).

Et à cette valeur marchande s'ajoute la valeur « morale », « humaine », dirons-nous, de ces envois qui arrivent — en parfait état toujours — au fond d'une brousse ou d'une forêt tropicale, permettant de sauver tant de vies.

Les phases de l'opération...

Nous l'avons vu déjà, elles sont au nombre de quatre: ramassage, tri, emballage, expédition.

Les colis envoyés par poste ou cherchés à domicile — le soir de préférence pour raisons de « circulation, parage et autres » — sont défaits et leur contenu déversé dans des corbeilles à linge. Ceci pour le ramassage.



Passons au point 2. Dans ce but, rendons-nous un mardi soir, n'importe lequel, dans la cave dont il a été question plus haut, l'actuel « refuge » du Service des Médicaments. Une cave meublée avec les moyens du bord: planches et chevalets = tables; caisse retournée = chaise (au singulier, uniquement réservée aux « visites »); c'est tout, il n'en faut du reste pas davantage.

Une cave tout confort par ailleurs: blanchie à la chaux, proche d'un dévaloir, avec aiguière, chauffage, électricité.

Sur les tables des cartons: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8. « 1 » c'est le cœur, « 2 » les nerfs, « 3 » l'ophtalmologie et ainsi de suite.

Une discrimination par catégories qui se veut volontairement grossière et a été établie du point de vue pratique et clinique et non pharmacologique. Il y a aussi le carton « hésitations » et le carton « rebus » dans lequel nous découvrons, à côté de produits périmés et d'emballages entamés, des médicaments douteux ou inutiles dans des postes de secours, telle de l'amphétamine par exemple, ou encore des lotions « miracles » contre les pellicules et de l'eau de mer en ampoules et des dragées « plaquées or » fort jolies à vrai dire...

De l'emballage au tri...

Bien que dans l'ordre des choses, le tri précède l'emballage, l'on peut passer de « l'emballage au tri », c'est-à-dire être promu « trieur », après avoir été « emballleur », c'est ce qu'on appelle obtenir de l'avancement. Ce fut le cas notamment pour « Wilson — le — barbu », étudiant ingénieur angolais qui, dès qu'il eut vent que « quelque chose se faisait pour son pays », est venu mettre ses services à disposition et demeure depuis plus d'un an fidèle aux rendez-vous hebdomadaires du mardi.

Pour ce qui le concerne, son frère « Wilson — sans — barbe », étudiant en médecine a, en cette qualité, été nommé d'emblée « attaché permanent au tri ».

De ces collaborateurs volontaires du mardi soir

S'il est évident qu'un médecin, un pharmacien ou des étudiants de ces deux disciplines font de meilleurs « trieurs » qu'un technicien ou un juriste, tout « profane » peut cependant, avec un peu d'attention, devenir

lui aussi un expert en tri. Et en cas de doute, on a recours aux « spécialistes » qui décident en dernier ressort. C'est ainsi qu'à 10 ou 12 l'on arrive à trier de 100 à 250 kilos d'échantillons en une soirée, soit en 2 heures environ (précisons que la quote des 250 kilos est atteinte lorsque ce soir-là, il se trouve un fort pourcentage de tubes d'aspirine ou autres emballages sans mystère). Pas une petite affaire cette phase du « tri »! Soyons sérieux, très sérieux. S'il peut certes être fort utile, fort précieux, pour un poste de secours privé de médicaments, de recevoir un beau matin 500 ou 1000 kilos de produits expédiés en vrac, y aura-t-il toujours, dans ce poste, un personnel suffisamment nombreux pour examiner une à une les milliers de boîtes ainsi reçues? Tout différent, si l'on peut d'emblée utiliser les produits, dûment triés au départ. Le bienfait de l'action sera double, sinon triple.

Il y a de tout dans la « cave aux médicaments ». Nous parlons « personnes » et non « choses ».

Des étudiants de diverses nationalités, un médecin et un postier — l'idéal pour l'emballage! —, des jeunes gens, des jeunes filles, de très jeunes et de moins jeunes.

Ceux qui partent après quelques mois — les stagiaires africains, par exemple —, sont automatiquement remplacés par d'autres. Les nouveaux succèdent aux anciens. On se recrute par « boule de neige », par propagande personnelle.

Celui-ci s'est fiancé et amène sa fiancée. Cet autre s'est marié et amène sa jeune femme. Et paradoxe, ce sont les étudiants au teint basané qui gagnent de nouvelles recrues en la personne de Lausannoises d'origine qui ignoraient tout du « Service », mais se déclarent ravies de le connaître maintenant. Puis il y a encore des groupements de jeunesse, les Jeunesses d'Eglise, des membres du Service civil.

Pas d'obligation, l'on vient si l'on peut, l'on part avant la fermeture en cas d'obligation majeure.

On s'amuse tout en travaillant, ou le contraire si vous préférez.

— Attention, pas de suppositoires qui fondent pour cet envoi destiné à un pays équatorial. Pas de sirops « explosifs » non plus!

— Où met-on les hémorroïdes?

Lorsque cette question est posée, le test est concluant, il s'agit d'un « nouveau » (ou d'une... nouvelle...). Question rituelle, inévitable, désormais classique des « venus aider pour la première fois! »

L'art du « casage »

Sur la grande table — planches et chevalets —, le carton « 6 »: « *fortifiants* » est plein à craquer. Il passe alors sur la petite table — planches et chevalets — où s'affaire une « *caseuse* » émérite.

Simple de « *caser* » une dizaine de kilos de médicaments (300 pièces environ, voir plus haut)? Essayons pour voir. Pas simple du tout. Il faut la main et l'œil. Les grandes boîtes au fond, les flacons cassables à bien protéger, chaque espace à utiliser, de manière à éviter des trous dont l'existence pourrait compromettre la sûreté du transport. C'est un art que d'utiliser à son maximum la capacité de contenance d'un carton d'emballage. On dit que l'art du « *casage* » s'apprend au même titre que l'expérience du « *tri* ». Nous, nous prétendons que celui-là est inné, surtout quand il est pratiqué à la rapidité dont nous voyons travailler Mme X. Y. pour ne point la nommer. Ici, cette petite boîte plate et encore cette autre, dans ce coin, ce tube et là ce flacon dodu. Mais en procédant plus lentement, l'on peut, m'assure-t-on devenir, sans don particulier un « *caseur* » ou une « *caseuse* » honorable. Les cartons de 10 à 20 kilos ainsi emplis et si solides que l'on peut sans risque aucun les utiliser comme sièges, il s'agit de les ficeler. Encore une étape délicate et pour laquelle on manque de spécialistes. A bon entendeur, salut!

En guise de conclusion...

Écoutons maintenant le Docteur Madeleine Cuendet qui depuis 7 ans (et quelques mois) est demeurée et demeure « *l'âme* » du Service des Médicaments. Nous dirions la Directrice mais cela la fâcherait sûrement.

« *Indépendamment de l'aspect humanitaire et bénéfique que représente notre travail, celui-ci est en outre constructif et éducatif tout à la fois, créant un excellent climat de collaboration et de compréhension mutuelle aussi, entre pharmaciens, médecins et étudiants. Pour les uns et les autres, les contacts qu'ils ont ainsi chaque mardi soir (et parfois plus souvent encore) sont un enrichissement.*

« *L'étudiant en médecine est effaré de découvrir qu'il ne connaît par les médicaments, qu'il y a là un monde parfois ardu à explorer, mais dont l'exploration même lui apporte quantité de connaissances et de matières à réflexion. Il apprend également à se méfier des prospectus et à faire des comparaisons utiles pour plus tard.*

« *Un autre élément constructif est l'essai d'apprentissage d'un peu de méthode et d'ordre à ces jeunes qui viennent nous aider bénévolement: j'exige que les nettoyages soient faits, que les cartons soient mis à angle droit, que l'on sépare ce qui est bon de ce qui est mauvais, ce qui est plein de ce qui est vide, etc. Ceci n'a l'air de rien pour nous adultes, mais entre 16 et 20 ans, c'est un apprentissage qui n'est pas fait et qu'il vaut la peine de tenter!*

« *Autre élément qui m'a frappée chez ces jeunes: c'est l'éveil de la curiosité pour le domaine du don gratuit et, d'autre part, pour le domaine technique de l'emballage,*

de l'expédition; parfois de jeunes non-médecins s'intéressent également aux médicaments qui sont une chose nouvelle pour eux. Il y a donc là un élément de découverte d'horizon, qui se fait peu à peu, graduellement et s'exprime par des questions de plus en plus précises de la part de ces jeunes, tombant de la lune au début, attirés là par un camarade, puis prenant peu à peu conscience de ce qui s'y fait, pourquoi et comment.

« *Et il y a encore le mélange des âges, facteur très favorable au travail d'équipe. Ceci n'est pas du tout nouveau et n'a rien d'original dans notre Service de Médicaments. On y remarque comme toujours cette espèce de complément apporté par les aînés aux cadets et par les jeunes aux aînés. Nous sommes perpétuellement rafraîchis par leur enthousiasme, et nous pouvons d'autre part les aider un peu de diverses manières. Beaucoup de ces jeunes gens ont des problèmes extrêmement préoccupants, qui les tourmentent sur le plan professionnel ou familial et il semble qu'une soirée consacrée au service du prochain, dans une atmosphère de détente totale, les aide à surmonter leurs difficultés.*

« *Et nous pouvons encore compter sur une aide extérieure et bien précieuse: soit les professeurs de l'Université travaillant dans la maison, soit nos confrères en ville, soit encore les pharmaciens répondent toujours avec la plus extrême obligeance à nos questions, nous aidant au besoin à trouver la solution d'une quantité de petits problèmes techniques ou scientifiques que nous serions embarrassés de résoudre avec justesse sans eux. Un coup de téléphone et voilà résolu en deux minutes un problème difficile pour nous. Mes confrères les plus occupés « font semblant de ne pas être pressés » quand nous leur demandons quelque chose au nom de la Croix-Rouge... Par exemple: que devons-nous envoyer comme médicaments en Hongrie à un cas cardiaque qui réclame tel médicament suisse qui n'est plus sur le marché? La réponse immédiate que veut bien nous donner le spécialiste nous permet un envoi rapide du secours.»*

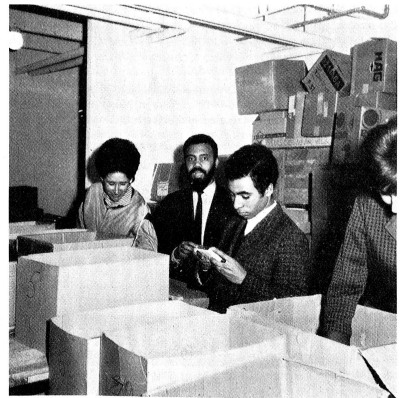
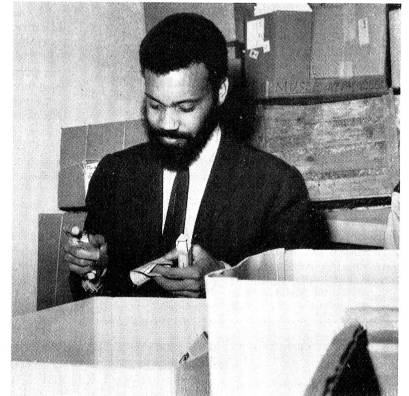
*

Les nécessités de l'heure — en l'occurrence les événements de Hongrie de l'automne 1956 — ont donné son essor à une activité Croix-Rouge qui a passé au nombre des activités permanentes d'une section, alors même que les besoins précis qui l'avaient créée disparaissaient. Ceci parce que d'autres besoins tout aussi urgents leur succédaient. Cela est bien souvent le cas dans le travail Croix-Rouge qui n'est ni statique ni défini une fois pour toutes. Le rôle de la Croix-Rouge, en effet, n'est-il pas de combler les lacunes existantes, de parer aux carences, d'agir là où personne d'autre ne le fait?

Depuis 7 ans (et quelques mois) le « *Service de réception, tri et expédition de Médicaments* » de la section lausannoise de la Croix-Rouge suisse, ce service qui a été introduit à titre de « *secours d'urgence* » est devenu, quoiqu'errant, un service stable. Il s'est développé, il se développera sûrement encore. Un magnifique exemple d'initiative personnelle et d'initiative réussie.

LE SERVICE DES MÉDICAMENTS DE LA SECTION DE LAUSANNE

Une fois par semaine, en moyenne, des volontaires de tout âge, de toute nationalité, de toute profession se retrouvent dans une cave du Service universitaire de Biochimie de la section de Lausanne de la CRS et de son Service des Médicaments. Ce service offre un magnifique exemple de collaboration qui développe chez ces jeunes et ces moins jeunes le sens du travail en équipe, celui du don gratuit et de la solidarité.



Tri, casage et emballage, trois étapes importantes de l'activité du Service des Médicaments de la section lausannoise de la Croix-Rouge suisse créée en automne 1956 et qui, depuis lors, n'a point cessé de fonctionner. En un peu plus de sept ans, ce Service a procédé à la réception et à l'envoi dans plusieurs parties du globe de quelque 12 tonnes d'échantillons médicaux représentant une valeur marchande approximative de 1 million sept cents mille francs. Ces échantillons, triés en diverses catégories sont emballés dans de solides cartons pesant entre 10 et 15 kg et résistants à toutes les épreuves d'un transport parfois long et hasardeux. Ces cartons standards sont emballés de telle sorte qu'il suffit d'une minute pour y trouver le produit pharmaceutique désiré. Les échantillons médicaux ainsi triés et ordonnés proviennent non seulement de tout le Pays de Vaud mais de cantons voisins également.

Photos V. Rich, Lausanne